

LA VIE BALAGAN

de Marceline Loridan-Ivens

Paroles, images et musiques

une rencontre spectacle avec **Marceline Loridan-Ivens**

conçue et animée par **Yves Jeuland**

mise en musique par **Eric Slabiak**

avec les musiciens **Eric Slabiak** (violon et chant) et **Frank Anastasio** (guitare)



les 16 et 17 octobre 13 / Théâtre des 13 vents



en partenariat avec



mer 16.10 20h30

jeu 17.10 19h

durée : 1h30 (sous réserve)

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €

bureau de location
allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00
www.theatre-13vents.com



SAISON 13.14

« **Ce matin, j'ai soixante-dix-huit ans. Huit et sept font quinze. J'ai quinze ans, l'âge du traumatisme. On a toujours l'âge de son traumatisme. Je me sens à la fois, non pas vieille, mais mûre, avec des flambées de jeunesse. J'ai toujours le goût de la vie. »**

Ma vie balagan, 2006, extrait

« Balagan, c'est une sorte de désordre, de désorganisation. L'ordre dans le désordre. Chacun de nous a un ordre qui pour un autre paraît un désordre : balagan. L'ordre de l'un est balagan pour l'autre. On l'emploie en hébreu et aussi en yiddish, mais il semble que ce mot vienne du russe. »

David Zrihan

Mi-avril 12, pendant le stage ados aux 13 vents, je raccompagnais mes nièces à Montpellier en voiture vers 17h tous les jours, en écoutant la radio. Et cette semaine-là, sur France Inter, il y avait cette voix de femme, qui vous happait immédiatement. Il s'avérait qu'elle avait plus de quatre-vingts ans, et pourtant, oui, c'était la voix d'une jeune femme. Elle parlait d'Auschwitz (encore !) et pourtant ça paraissait encore une fois comme la première fois, nouveau et sidérant, d'entendre raconter cette histoire-là, cette histoire trou noir, qui absorbe tout, tout l'avant et tout l'après de toute notre histoire. Pourtant cette histoire qu'on ne veut plus entendre tellement on voudrait en finir avec, voilà qu'elle était renouvelée par cette voix cristalline, à la gaieté étrange. Elle évoquait la promiscuité du camp, les lits, les toilettes en public, où la question de celle qui attendait toujours revenait, à l'infini, parce que toujours une autre attendait son tour : « est-ce que tu as fait ? ». Elle évoquait celles qui étaient mortes là-bas, et celles qui étaient revenues, dont Simone Veil déportée à Auschwitz en même temps qu'elle. Et surtout elle évoquait sa vie depuis, sa vie après, les voyages, la Chine, son mari Joris Ivens, avec qui elle avait fait du cinéma, elle évoquait Paris, dont elle était mordue, et la France, qu'elle aimait.

Les jours, les semaines, les mois qui ont suivi, cette voix n'a cessé de me hanter. Je n'avais pas bien compris le nom. Je finis par retrouver le livre, **Ma vie balagan**. La femme à qui appartenait la voix s'appelait, s'appelle Marceline Loridan-Ivens.

Quelque temps plus tard, en parlant avec mes amis Yves et Eric, j'évoquais cette voix, ces interviews de France Inter du printemps 2012 qui m'avaient tant frappé. Marceline était une amie à eux. Tout de suite, ils proposèrent de me la faire rencontrer. Il y eut un dîner. Marceline était à la hauteur de sa voix à la radio. Immense, pour ses un mètre cinquante, et ses grands cheveux roux.

Comme nous présentons ce texte de Pinter, **Car tu es poussière**, qui pose la question à notre vieille Europe : y a-t-il une vie heureuse possible après Auschwitz ?, il m'a semblé qu'il était essentiel d'inviter ce témoin capital, Marceline, avec ses amis Yves Jeuland, le talentueux réalisateur de documentaires, et Eric Slabiak, le musicien, le « Violon sur le toit » qui avait enchanté les 13 vents en décembre 10 avec ses **Yiddish mélodies**.

Jean-Marie Besset

Petite, rousse et frisée, Marceline Loridan-Ivens a tout du lutin et du feu follet. Même dans le camp de Birkenau, elle fait des pieds de nez au Diable, vole une marmite de soupe, raconte des histoires drôles, se fait des amies «pour la vie» dont Simone Veil. Pas vraiment révolutionnaire, plutôt chahuteuse et dérangeante, Marceline n'a jamais cessé de flirter avec la mort. Son rire a parfois les accents du désespoir. Dans le récit de vie de Marceline, on ne trouve jamais de regrets, mais une infinie lucidité et une autodérision aussi salutaire que savoureuse.

« Joris me manque. Je suis trop vieille pour pouvoir poser ma tête sur une épaule, j'aimerais tellement la poser sur la sienne, ou sur celle de mon père, oui, sur l'épaule de mon père. J'ai peur. J'en ai assez de ces cauchemars de petite fille perdue dans le monde, le monde indifférent, oppressant, violent. La violence subie par le jeune Ilan torturé à mort par le «gang de barbares» me terrifie. Est-ce prémonitoire? Qui pourrait le dire? Il en est, parmi mes proches, qui trouvent les juifs paranoïaques. L'étaient-ils en 1930 ? Sommes-nous en 1930 ? »

Marceline Loridan-Ivens

Marceline Loridan-Ivens

Née en 1928 à Épinal, fille d'émigrés juifs polonais, Marceline Rozenberg a quinze ans quand elle arrive au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Elle y reste de longs mois. Puis ce sera Bergen-Belsen, Raghun et la marche de la mort jusqu'au ghetto de Theresienstadt. Elle est libérée par les Russes le 10 mai 1945, deux jours après la signature de l'armistice. Après un long périple à travers la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, elle rentre en France, affamée de vie et blessée à mort.

Elle épouse un beau garçon au nom bien français, Loridan, le quitte, hante les nuits bleues des caves de Saint-Germain-des-Prés, entre au PCF, claque la porte, porte les valises pour le FLN, s'engage pour l'avortement, prend risque sur risque... Rencontre le grand cinéaste Joris Ivens : une histoire d'amour et de cinéma commence. La voilà au Vietnam sous les bombardements, à Pékin pendant la Révolution culturelle... Si les camps de la mort ont empêché Marceline de suivre des études, elle a su apprendre de la vie les leçons essentielles et en a tiré une oeuvre cinématographique pleine d'audace et de poésie. Protagoniste du film de Jean Rouch et d'Edgar Morin **Chronique d'un été**, elle réalise en 1962 son premier documentaire avec Jean-Pierre Sergent, **Algérie, année zéro**. Entre 1967 (**17^{ème} parallèle**) et 1989 (**Une histoire de vent**), elle coréalise dix-huit films avec Joris Ivens. C'est en 2002 qu'elle signe son long métrage **La Petite prairie aux bouleaux**, avec Anouk Aimée, récit d'une survivante du camp de Birkenau, soixante ans après l'extermination. En 2008, elle publie ses mémoires aux éditions Robert Laffont : **Ma vie balagan**.

Yves Jeuland

Yves Jeuland est réalisateur. Né en 1968 à Carcassonne, il a fait ses études à Montpellier. Il est auteur d'une vingtaine de films documentaires pour la télévision et le cinéma. Il obtient en 2001 le Sept d'or de la meilleure série documentaire pour son film **Paris à tout prix** sur deux ans de campagne municipale dans la capitale. En 2004, il reçoit un FIPA d'argent pour **Camarades** (il était une fois les communistes français) et en 2007, le Lia award au Festival du film de Jérusalem pour **Comme un Juif en France**. Le Focal international award du film d'archives lui est attribué à Londres en 2005 et en 2008. Parmi ses autres réalisations : **Rêves d'énarques** (1999), **Bleu Blanc Rose** (2002) sur trente ans de vie homosexuelle en France, **La Paix nom de Dieu !** tourné en Israël et en Palestine en 2003, **Le Siècle des Socialistes** (2005), **Parts de Marchais** (2007), **Un village en campagne** (2008), **Le Président** avec Georges Frêche, sorti au cinéma en décembre 2010, et **Il est minuit, Paris s'éveille** (2012) qui retrace l'aventure des chanteurs et des cabarets parisiens de la rive gauche dans les années cinquante et soixante. Son dernier documentaire, **Delanoë libéré**, film-entretien avec le Maire de Paris, sera diffusé sur France 3 le 18 octobre prochain.

Eric Slabiak

Eric Slabiak est né à Paris en 1967. Fondateur du groupe de musique tzigane et yiddish **Les Yeux Noirs**, il est violoniste, chanteur et compositeur. Juif d'origine polonaise, Eric Slabiak commence le violon à l'âge de cinq ans et obtient un premier prix au Conservatoire Royal de Bruxelles. Parallèlement à ses études classiques, il joue les musiques d'Europe de l'Est, se produisant dans de nombreux restaurants et cabarets dès l'âge de dix-sept ans. En 1991, il est engagé comme violoniste aux Folies Bergère. En 1992, il crée avec son frère Olivier « Les Yeux Noirs », groupe avec lequel il parcourt le monde depuis plus de vingt ans, en tournée sur les cinq continents : plus de 1400 concerts dans une quarantaine de pays, du Cambodge aux Etats-Unis, d'Ethiopie en Australie, d'Argentine en Alaska. Nommés aux Victoires de la musique en 1998, « Les Yeux Noirs » ont enregistré huit albums depuis leur création. Parallèlement à la vie du groupe, Eric Slabiak a accompagné plusieurs artistes : Bernard Lavilliers, Mano Solo, Dave... Depuis 2005, il travaille régulièrement avec la conteuse Muriel Bloch. C'est ensemble qu'ils imaginent le spectacle **Orphée Dilo** (tournée dans les Balkans et en Polynésie). En mars 2009, il crée **Yiddish Melodies** pour le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, spectacle repris au Théâtre des 13 vents en 2010. Eric Slabiak est également compositeur de musiques pour le théâtre (mises en scène de Thierry Harcourt, Arthur Nauzyciel), le cinéma (Jean-Jacques Zilbermann, Carine Tardieu), la télévision, fictions (Claude Mouriéras, Thierry Binisti) et documentaires (Virginie Linhart, Laurence Jourdan, Samuel Lajus, Yves Jeuland...).

Frank Anastasio

Frank Anastasio naît à Montreuil en 1964. Fils du luthier Pierre Anastasio, il grandit dans l'univers de la musique tzigane et du jazz de Django Reinhardt. Il apprend à jouer de la guitare avec son père et les musiciens manouches de Montreuil. Frank étudie la contrebasse. Il est embauché au cabaret « La roue fleurie » de 1984 à 1989, où il se produit aux côtés de Laurent Bajata, Serge Camps, Pierre Camps, Raphaël Fays et Angelo Debarre. Il enregistre l'album **Gypsy Guitars** avec Angelo Debarre et Serge Camps (Hot Club Records) et le trio se produit sur scène. De 1989 à 1995, il accompagne Ivan Rebhoff en concert et joue également dans les cabarets russes de Paris avec notamment Boulou et Elios Ferré, Florin Niculescu et le trio Arbat, avec lequel il enregistre deux albums. Depuis 1995, il est le contrebassiste puis le bassiste et enfin le guitariste du groupe **Les Yeux Noirs** avec lequel il se produit sur les scènes françaises et internationales. Il enregistre trois contes musicaux (livres disques) avec Muriel Bloch et Eric Slabiak : **La Moufle**, **Le Tapis d'Esma** chez Actes Sud, et **Orphée Dilo** chez Naïve, qui a inspiré le spectacle **Cabaret Balkan**.



PROCHAIN SPECTACLE

UN OBUS DANS LE COEUR

de **Wajdi Mouawad**

conception, musique et interprétation **Guillaume Séverac-Schmitz**

création

du 5 au 9 novembre 2013

Théâtre des 13 vents

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com